

BLIC

11 octobre 2003

Alexandre Damnianovitch, invité du BEMUS, le premier compositeur serbe du Conservatoire de Paris

LA MUSIQUE EST SEMBLABLE A UNE ICONE

Alexandre Damnianovitch sera ce soir l'invité du festival BEMUS; il est un des initiateurs de l'orchestre « Le jeune philharmonique de Belgrade » (aujourd'hui orchestre « Borislav Pascan »). Après une première année d'études au Conservatoire de Belgrade il décide de partir au Conservatoire de Paris et devient ainsi le premier compositeur serbe qui étudie la composition dans cette institution.

La décision d'aller précisément à Paris était mienne. Je n'avais pas de bourse d'études, d'aucun gouvernement. Simplement, j'aimais la musique française. Je suis resté à Paris grâce au sentiment d'y être chez moi. Les français ont une curiosité positive. Ils sont intéressés par notre culture. De toutes les façons, le conservatoire est une institution notoirement internationale. Vous y rencontrez plus d'étrangers que des français. Par un heureux hasard j'ai reçu une proposition de travail de chef de chœur la semaine où j'ai terminé mes études au CNSM. Tout ceci a contribué que Paris devient ma deuxième ville natale, déclare Alexandre Damnianovitch pour Blitz.

Alexandre Damnianovitch travaille comme chef de chœur à l'Opéra de Rennes (Bretagne) tout en dirigeant l'Orchestre de Rennes (plus tard Orchestre de Bretagne). Ses oeuvres sont jouées en France, en Italie, en Angleterre, tandis qu'en 1987 il obtient un premier prix au concours de composition « André Jolivet » pour son oeuvre « Harpes éoliennes ». Il fonde l'ensemble vocal « ARSIS-Théâtre Vocal » dont le répertoire comprend, entre autres, la musique byzantine et serbe.

En France on estime quelqu'un qui, tout en exerçant le métier de directeur de conservatoire, continue de pratiquer son art. Je me suis encouragé et soutenu moi-même. J'ai grandi dans une famille qui possédait une énorme énergie au travail. Mon père, couturier de son métier, s'était battu tout seul contre les difficultés de la vie. C'est ce qu'il m'a appris à faire aussi. L'attachement à l'orthodoxie vient également de la maison natale. Mon frère Slobodan, professeur de philosophie et écrivain, m'a introduit dans le monde de Dostoïevski, de Tarkovski ... Etant jeune j'ai pu voir le film « Andréï Roublev » qui m'a marqué d'une manière durable. Ce film m'avait offert le modèle de ce que devrait être l'art orthodoxe dans une époque moderne. Pour moi la musique est comme une icône, quelque chose qui préserve la foi et l'identité, loin d'être « l'art pour l'art ». Le but de l'art orthodoxe n'est pas de montrer le visible, mais de nous conduire vers l'invisible.

Après plus de vingt ans d'absence la musique d'Alexandre Damnianovitch revit à nouveau à Belgrade au festival BEMUS en 2001. En février 2003, Yugokonzert organise sa « soirée d'auteur » lors de laquelle on a pu entendre ses oeuvres « Les tentations de Saint Antoine », « Folksongs », « Passacaglia ». Au festival BEMUS cette année nous pourrons entendre le quatuor « Castagneri » qui interprétera le « Quatuor lyrique » d' Alexandre Damnianovitch, l'ouvre que le compositeur caractérise comme « pouvant être interprétée comme une sorte de dialogue amoureux, ou comme le dialogue avec la partie idéale de soi-même ».

Milena Marianovitch